

Documents sélectionnés dans les « dossiers de presse » de la bibliothèque et des archives.

*La République - Décembre 54*  
**ENCORE UNE CRUE A ORNANS**  
*article en 4 colonnes*

On nous écrit .

Jeudi matin, la pluie commence à tomber à 9 h. 30, le soir même, à 19 heures, un étranger arrivant dans la ville aurait pu croire la fin du monde venue ! La Loue, grondante envahissait la place Courbet et les rues. Plusieurs égouts dont la voûte avait éclaté sous la formidable pression de l'eau, laissaient échapper de véritables torrents d'eau boueuse. Bref, tout cela après seulement quelques heures de pluie. Que se passe-t-il ?

Autrefois, il fallait des jours, voire des semaines de pluie pour que la Loue sorte lentement de son lit. Y a-t-il eu un effondrement de la voûte du Doubs à l'amont de Pontarlier, endroit où commencent les pertes qui amènent une partie des eaux du Doubs à la Source de la Loue, ou bien le criminel déboisement de la région est-il la cause de cette anomalie, ou encore les expériences de bombes H. Je l'ignore.

En tous cas, déjà le 11 novembre 1950, après une seule journée de pluie, l'eau envahit en quelques heures, dans la nuit, la Grande Rue et la Place, où elle atteint 80 cm. le 10 juin 1953, en plein été, après 24 heures seulement de pluie, la Loue déborde avec une telle rapidité, que personne ne peut prendre les précautions indispensables. Le niveau atteint cette fois 1 m. 50, ce qui ne s'était encore jamais vu. C'est une véritable catastrophe ; les dégâts sont considérables et pour ma part, je perds plus de 400.000 francs. En août 1954, encore en plein été, nous échappons de justesse à un nouveau désastre.

Chaque fois, la Loue monte avec une rapidité extraordinaire, mais ensuite ne redescend que très lentement.

Tous les riverains vivent à présent dans une tension nerveuse atroce !

Aussi, je proteste et j'ai déjà protesté par une lettre adressée à la municipalité, contre la construction en aval d'Ornans, d'une passerelle à usage privé sur des massifs de maçonnerie qui étranglent la rivière, et des piles, qui formeront barrage lorsqu'une crue y accumulera les bois flottants.

Il fallait jeter une passerelle métallique d'un bord à l'autre.

D'autre part, et là, je suis sûr de me faire l'interprète de tous les sinistrés à répétition de la ville, il faut absolument que les pouvoirs publics ordonnent la démolition immédiate du barrage de la Clouterie, qui se trouve juste à la sortie du pays, et constitue un véritable défi au bon sens ! Cet énorme bloc de maçonnerie retient dans la ville une masse d'eau extraordinaire alors que la grande dénivellation à cet endroit permettrait un écoulement rapide, les crues ne présenteraient plus aucun caractère de gravité et la Loue

déborderait dans les prés, en aval, sans dommages pour personne.

Il est temps de faire cesser les angoisses de centaines de petits commerçants qui voient chaque année le plus clair de leur bénéfice s'en aller en frais de réfection de boutiques devenues insalubres et pourries d'humidité.

Certains propriétaires exigent cependant des loyers de plus en plus élevés, et le Fisc fait la sourde oreille à des réclamations cependant amplement justifiées.

Que des spécialistes viennent sur place, les mesures qui s'imposent sont vraiment de salut public. Il ne faut pas attendre un nouveau désastre.

Je demande à tous mes confrères de misère et à « La République » de me soutenir pour que ma modeste voix soit entendue en haut lieu.

Signé : J. RAFFY

Dépositaire de journaux

Place Courbet

ORNANS

## CLERON

**Inondations.** — A la suite des pluies diluviennes de la journée de jeudi, le paisible petit ruisseau qui reçoit les eaux des vallons de Fertans et Norvaux, qui passe devant la ferme exploitée par M. Girardet Louis, maire de Cléron, pour aller se jeter dans la Loue, toute proche, s'était subitement transformé en un torrent furieux dont les eaux boueuses montaient à la vitesse de 20 centimètres-heure. Vers 15 heures, l'eau commençant d'arriver aux écuries de la ferme, le bétail fut évacué, ce fut ensuite le matériel, y compris les moteurs électriques.

Vers 22 heures, la crue atteignait son point culminant, il y avait à ce moment une hauteur d'eau de 1 mètre 10 dans les écuries et remises de la ferme. La promptitude des secours et l'allant des équipes de sauveteurs limitèrent les dégâts qui se soldent à une dizaine de volailles et quelques détériorations dans le matériel.

M. Girardet remercie bien chaleureusement toutes les personnes lui ayant manifesté leur sympathie et prêté main-forte en ces tristes circonstances.



Une catastrophe (1954) que les Pieds Mouillés espèrent ne plus revoir.